S'unir, se former, se débrouiller... pour changer

Bidener Beaubrun

Je suis Bidener Beaubrun, né à Lachapelle, une commune isolée de la vallée de l'Artibonite en Haïti. Mon rêve d'enfance était de devenir un enseignant, mais, arrivé à l'âge de faire un choix de formation, j'ai constaté qu'il n'y avait aucune école de formation pédagogique dans ma commune. La seule École Normale existante se trouvant à 1h30 de route de chez moi, j'ai loué une petite chambre afin de pouvoir suivre trois ans de cours et atteindre mes objectifs.

Durant cette période et ces stages où je me sentais progressivement métamorphosé, je pensais constamment à ma communauté lachapelloise où les enseignants n'ont reçu aucune formation de base pour pouvoir enseigner selon les besoins des enfants. De fait, comment les élèves peuvent-ils apprendre avec l'esprit tranquille quand on leur donne à tout moment des coups de fouet, quand on leur tire les oreilles, quand on les met à genoux pendant des heures? Je pensais à tous ces élèves en difficulté d'apprentissage à cause d'adultes qui les accompagnent sans savoir comment les aider.

Durant ma dernière année d'École Normale, j'ai rencontré une volontaire d'Eirene Suisse qui a accepté de m'accompagner dans ma région d'origine durant les weekends, afin d'offrir des formations de base à environ cinquante enseignants. C'est la première fois que de telles activités étaient organisées à Lachapelle. Les participants, ravis de leur progression, ont décidé de s'unir pour créer la Coopération pour une Nouvelle Lachapelle – CNL - afin de permettre au programme de continuer.

De retour à Lachapelle après l'École Normale, j'ai choisi de ne pas travailler dans une école comme titulaire de classe, mais de partager mes nouvelles compétences d'une autre manière avec ma communauté.

Contrairement à la croyance dominante, j'ai fait le pari que je pourrais faire des miracles sans fonds provenant d'organisations internationales. Comment? Voici notre idée: à l'époque, tous les Lachapellois devaient faire une heure de route pour faire une photocopie. Nous avons donc fait un prêt à la banque afin d'acheter une photocopieuse et une génératrice pour créer un petit commerce qui répondrait aux besoins de la population. Les bénéfices nous ont ainsi permis de financer nos formations d'enseignants.

Nous avons ensuite souhaité toucher plus directement les élèves en difficulté, dont la majorité est victime des méthodes inappropriées des enseignants. Jusqu'à présent, nous accueillons, chaque après-midi, des dizaines d'élèves et les aidons à faire leurs devoirs tout en tentant de leur faire reprendre confiance en eux.

D'autre part, ayant eu la chance de suivre un séminaire sur la violence donné par l'association suisse Dire et Agir, nous avons décidé de poser des actions concrètes afin de diminuer les comportements violents si fréquents et si destructeurs dans notre société. Dans le but de multiplier au mieux notre travail, nous avons découpé notre commune en trente-cinq zones et, dans chacune d'elles, nous avons choisi un «animateur» que nous avons formé pour qu'il aille partager ses nouvelles connaissances sur la gestion de la violence dans son quartier (dont certains sont très reculés et difficiles d'accès), à travers des séances éducatives hebdomadaires avec les parents. Ces derniers apprennent à identifier leurs comportements violents et à les remplacer par des actions plus constructives et respectueuses de l'enfant.

Après six ans de travail non dépourvus d'obstacles et de moments de découragement, je suis reconnaissant et heureux de voir de quelle manière une petite journée de formation pédagogique a débouché sur une réelle amélioration de tout le système éducatif et social de ma communauté. Même s'il y a encore énormément à faire, les Lachapellois prennent progressivement du pouvoir sur leur réalité. Chacun de leurs pas en faveur d'un monde plus humain est significatif. •